

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles**

Band (Jahr): **30 (1896)**

Heft 5

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Rambeau de Sapin

Neuchâtel, le 1^{er} Mai 1896.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M^{le} le Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.60 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

SUR LES CHÊNES ENFOUIS DES MARAIS TOURBEUX DES PONTS-DE-MARTEL

(SUITE ET FIN)

Le fait le plus important qui résulte, à mon point de vue, des observations de M^{re} Grether, c'est la présence, dans une couche inférieure à la tourbe, des troncs de chêne transformés en lignite. Il ne peut y avoir de doute, ce ne sont pas des Kerbes, c'est-à-dire des souches, racines, ou troncs de bouleau, ensevelis dans la tourbe. De plus, ces troncs de chêne sont accompagnés d'autres végétaux, comme ces feuilles longues et minces, qu'il appartient à nos botanistes de déterminer. Nous avons donc là deux flores superposées, dont la plus ancienne est caractérisée par le chêne, aujourd'hui disparu à cette altitude.

Je ne pense pas que l'on puisse admettre les hypothèses de M^{re} Grether relativement à la couche de terre végétale sur laquelle aurait vécu la forêt dont on découvre les troncs, pas plus que l'ouragan qui aurait ravagé la forêt et formé le lac et le dépôt de marne dans lequel on retrouve cette ancienne flore. Nous sommes ici en présence d'un dépôt analogue aux formations de lignite glaciaire, interglaciaire ou post-glaciaire, comme celui du Grand-Denis dans le département du Doubs, à quelques kilomètres au Nord de Morteau, qui a été exploité à la fin du siècle dernier.

Entièrement naturellement, j'ai voulu m'assurer si notre savant compatriote Lesquereux avait eu connaissance de l'existence du chêne dans nos marais tourbeux, et voici ce que je lis dans un de ses ouvrages :

"On trouve souvent au fond des marais des troncs d'arbres qui portent évidemment l'empreinte de la hache. J'ai vu moi-même ces empreintes sur des troncs extraits de nos tourbières jurassiques. Elles étaient surtout très visibles sur une grosse souche de chêne d'une dizaine de pieds de longueur, que des ouvriers retirèrent cette année du fond des dépôts tourbeux des Verrières. Dans les marais des Ponts, des hommes dignes de foi ont vu aussi, au fond des exploitations, des arbres dont le tronc avait été visiblement coupé. (*)"

Ces troncs des marais des Ponts étaient-ils des chênes ? L'auteur ne nous le dit pas. Mais, d'autre part, le chêne n'est pas indiqué parmi les essences végétales qui entrent dans la composition de la tourbe, les pins (*Pinus Pumilio*), les bouleaux (*Betula alba*, et ses variétés) et les bruyères, ce qui semble indiquer qu'il admettait un âge plus ancien pour les forêts de chêne.

(*) Recherches sur les marais tourbeux, page 18.

Il ne semble pas, d'autre part, que Sesquereux ait observé le chêne dans la forêt que recouvre le lac des Caillères. Voici ce qu'il dit :

« Le lac d'Étaillères près de la Brévins a été formé par un enfoncement subit d'un sol couvert de forêts. Sa plus grande profondeur dans une étendue d'environ une demi-lieue carrée est de vingt-cinq pieds. Surtout, excepté sur les bords peu profonds, la sonde rencontre des troncs d'arbres et en retire des branches de sapin en parfait état de conservation. (Voir "Recherches sur les marais tourbeux", page 47).

Comme on le voit, ce sont des branches de sapin qu'on a retirées du lac. La forêt sous-lacustre elle-même est-elle composée de sapins en parfait état de conservation ? c'est ce qu'il ne paraît pas possible d'affirmer. En tout cas, cette origine du lac, par effondrement subit, m'a toujours paru très douteuse, et je persiste à croire que ce lac n'est qu'un étang, de grande étendue, résultant de l'établissement d'un barrage destiné à augmenter la hauteur de chute de l'eau dans les entonnoirs et à régulariser l'écoulement excessivement variable de ce bassin.

Pourquoi, si cette forêt existe réellement à une profondeur qui n'est pas très considérable, n'a-t-on jamais songé à l'exploiter ? Il me semble qu'il vaudrait la peine de tenter quelques travaux de recherches pour élucider définitivement la question.

A. Jaccard, prof.

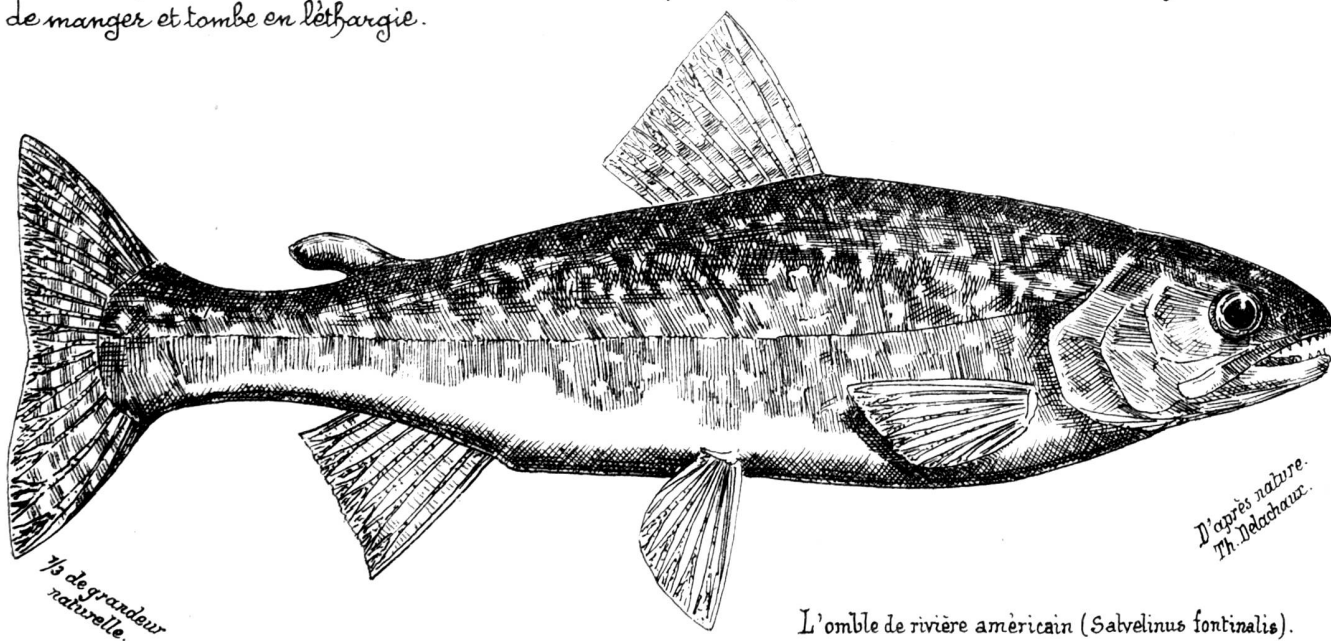
TROIS SALMONIDES D'AMÉRIQUE

(SUITE ET FIN)

L'omble de rivière américain

(*Salmo fontinalis* Mitch. = *Salvelinus fontinalis* Fatio).

Ce poisson est originaire de l'Amérique du Nord. Il s'y trouve dans les cours d'eau à basse température, dans les affluents de la Baie d'Hudson et des grands lacs du Canada, et dans le cours supérieur du Mississippi. Il choisit de préférence les fonds pierreux. Quant à la température, il est très délicat : il ne supporte pas la chaleur, déjà de 15 à 18° C. il ne se trouve plus à l'aise, une température de 20° C. devient dangereuse et amène souvent la mort. Lorsque la température s'abaisse à 2° C., ce poisson cesse de manger et tombe en léthargie.



L'omble de rivière américain (*Salvelinus fontinalis*).

L'omble de rivière américain est classé parmi les Salmonides, dans le genre *Salmo* par plusieurs savants, dans le genre *Salvelinus* par d'autres. Le museau est court. Le corps, chez l'adulte, est un peu ramassé. Le dos est d'un vert noirâtre foncé, les flancs ont la même teinte, mais plus claire; le ventre est d'un beau rose un peu bronzé. Les côtés sont couverts de taches, les unes d'un jaune blanchâtre, les autres d'un rouge très vif. La nageoire dorsale, à fond brun jaune, est traversée de quelques bandes d'un beau noir. La caudale est de couleur brun rouge et coupée en ligne droite. Les nageoires pectorales, ventrales, ainsi que l'anale sont d'un beau rouge vermillon, avec un bord blanc très prononcé.

Lorsque ce poisson est en livrée de noce, toutes ces couleurs sont beaucoup plus vives et plus éclatantes.

On s'est efforcé, dans ces derniers temps, de répandre ce poisson le plus possible dans les rivières qui remplissent les conditions nécessaires à son existence. Tout d'abord, l'eau doit avoir une température constante entre 6 et 10° C.; le courant doit être assez rapide, puis le fond doit se composer de pierres ou de gravier. Dans ces conditions, cet omble peut atteindre un poids de 500 grammes en 2 ans; cependant il ne dépasse que rarement le poids de 2 kilogrammes et demi. Sa chair a beaucoup de rapports avec celle de notre truite de ruisseau et ne lui cède en rien. Partout où on l'élève il est très très apprécié, soit par l'éleveur, soit par le consommateur.

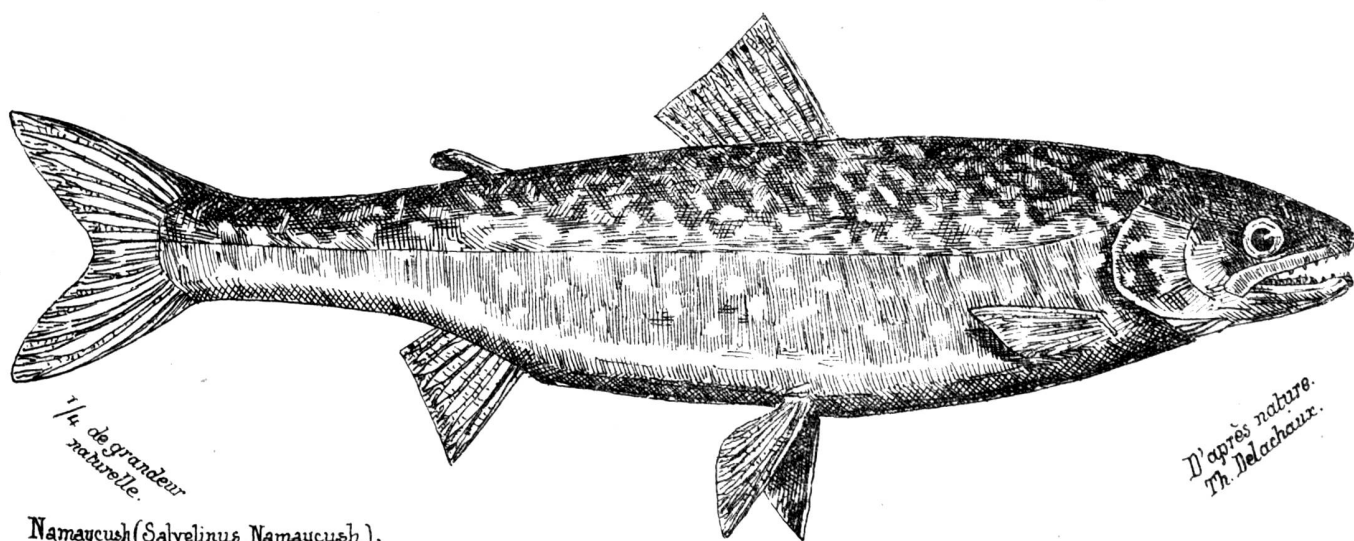
Le Namaycush

(*Salmo Namaycush*. Penn. = *Salvelinus Namaycush*. Fatio.).

Ce n'est pas un vrai saumon; mais, comme le *Salmo fontinalis*, un véritable omble, demeurant dans les lacs sans remonter dans les rivières pour frayer, à la manière de l'ombre-chevalier (*Salmo umbla* ou *Salvelinus umbla*).

Le Namaycush a des formes assez ramassées à l'état adulte. J'ai eu l'occasion, l'automne dernier, d'en voir plusieurs exemplaires qui avaient été capturés dans un petit lac des Alpes bernoises, à 1932 mètres d'altitude. Ils y avaient été portés à l'état d'alevins en 1885 par la Société de pisciculture de l'Oberland bernois, et on n'en avait plus entendu parler jusqu'à cet automne, à l'Exposition de Berne, où ils figuraient dans les aquariums comme une des choses remarquables de l'Exposition.

Celui que j'ai dessiné d'après nature est un de ces exemplaires. Il mesurait près de 50 cm. Le dos



Namaycush (*Salvelinus Namaycush*).

est d'un brun olivâtre assez foncé, parsemé de taches d'un blanc laiteux en forme de cercle, de fer à cheval, et de toutes sortes de figures rappelant une écriture bizarre et mystérieuse. Ses flancs ont cette même couleur olivâtre, mais plus claire, et les taches y sont plus simples. Le ventre est d'un jaune légèrement rosé. La nageoire caudale est plus fourchue que dans l'ombre-chevalier. Les nageoires pectorales, ventrales, ainsi que l'anale, sont rouges, avec un bord blanc.

Ce poisson se trouve dans les grands lacs de l'Amérique du Nord, dans l'Ohio et dans l'État de New-York.

Le *Hamacycus* est moins délicat que le *Salmo fontinalis*, mais il préfère aussi l'eau fraîche.

C'est ainsi que l'Amérique, qui nous envoie toutes sortes d'inventions pratiques, nous enrichit aussi de ces trois espèces de poissons qui méritent toute l'attention de nos pisciculteurs.

Th. Delachaux,

membre du Club des Amis de la Nature
de Neuchâtel.

LES ANIMAUX UTILES OU NUISIBLES AUX CULTURES

L'histoire naturelle n'a été considérée pendant bien longtemps que comme une étude de pure curiosité, n'offrant aucune utilité pratique. Si un coup d'œil superficiel ne laisse à notre esprit que l'image incohérente d'une multitude infinie d'objets sans rapports et sans liaisons, une étude plus sérieuse et plus approfondie ne tarde pas à nous révéler l'harmonie admirable qui règne au sein de ce désordre apparent, et les nombreuses conséquences qui en découlent au point de vue matériel. Ses trois règnes de la nature sont dans une dépendance mutuelle l'un de l'autre : en effet, sans terre, point de végétaux, sans végétaux, pas d'animaux et vice-versa.

Les animaux ont davantage besoin des plantes que celles-ci des animaux : il est tel végétal, le chêne, par exemple, qui nourrit ou abrite près d'une centaine d'espèces d'animaux. Les insectes, qui constituent le groupe le plus nombreux du règne animal, possèdent une fécondité si étonnante qu'ils ne tarderaient pas à entraîner la destruction complète des plantes si la nature n'avait trouvé le moyen de maintenir l'équilibre en suscitant aux insectes des ennemis redoutables. Grâce au précieux concours de ces amis de l'agriculture, la terre continue, d'année en année, à se couvrir d'une abondante végétation. C'est donc à leur incessante activité que l'homme doit de ne pas succomber devant les légions de ces petits êtres qui s'attaquent aux forêts, à nos récoltes, à nos habitations, aux produits de nos industries, aux animaux qui nous nourrissent et nous aident, à nos personnes même. Les ravages causés par les grands carnassiers ne viennent qu'en seconde ligne, comparés aux dégâts des insectes. Mais fort heureusement qu'à mesure que les animaux nuisibles se multiplient, les espèces qui en font leur proie s'accroissent dans la même proportion.

Par une fatalité déplorable, l'homme, au lieu de protéger ses précieux auxiliaires, tourne encore ses armes contre la plupart d'entre eux, détruisant ainsi un grand nombre d'êtres inoffensifs et qui lui rendent les plus grands services.

L'homme oublie toujours qu'on a souvent besoin, comme l'a dit avec raison La Fontaine, d'un plus petit que soi.

(A suivre.)

E. Jacot,
géologue et forestier.